

Le centenaire de la Guerre 1914/1918

Début de la Grande Guerre :

Cet évènement fait suite à l'assassinat de l'archiduc austro-hongrois François-Ferdinand et de son épouse à Sarajevo le 28 juin 1914 par un terroriste serbe et cet assassinat va servir de prétexte au déclenchement de la guerre.

À Paris, au café du Croissant, le 31 juillet un déséquilibré assassine Jean JAURÈS. Le samedi 1^{er} août 1914, à 4h de l'après-midi, tous les clochers de France sonnent un sinistre tocsin.

L'Allemagne somme la Russie d'arrêter sa mobilisation et adresse un ultimatum à la France.

Ce même jour, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

Le Président de la République Raymond POINCARRÉ décrète la mobilisation générale.

La Grande Guerre commence. Les stratèges privilégient l'offensive mais, dès octobre 1914, les troupes s'enterrent dans les tranchées.

Déclaration de guerre :

Le 2 août 1914, l'Allemagne occupe le Grand-Duché du Luxembourg et somme la Belgique de laisser passer ses troupes mais sa demande est rejetée par le gouvernement belge.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. La veille, elle a déjà envahi sans préavis le Luxembourg et lancé un ultimatum à la Belgique. Ce même jour, l'Angleterre déclare à son tour la guerre à l'Allemagne.

Le 17 août s'engage « la bataille des frontières ». Elle va déboucher sur une sévère défaite des Français et de leurs alliés Belges et Anglais. 200 000 hommes sont tués, blessés ou capturés. On compte au moins 25 000 morts du côté français. Le 22 août 1914 est la journée la plus meurtrière de toute l'histoire militaire. L'Etat-Major français s'est laissé surprendre par les offensives allemandes. Les Allemands recensent 10 000 tués. Les morts sont enterrés sur place à la va-vite. Beaucoup de blessés sont abandonnés sans soin et parfois achevés par l'ennemi dans un esprit de vengeance.

Les civils ne sont pas épargnés : 383 Belges sont massacrés, certains sont exécutés sans procès, d'autres utilisés comme boucliers humains et des femmes sont violées.

Les Russes défaits à Tannenberg :

Le 30 août 1914, un mois après l'ouverture des hostilités, la victoire surprise des Allemands sur les Russes à Tannenberg révèle aux Européens que cette guerre sera longue et sans pitié. Les Français bousculés de toute part se ressaisissent et préparent une contre-offensive qui sauvera leur pays de l'invasion et d'une nouvelle défaite.

La contre-offensive de la Marne :

Le 30 août, Paris connaît le premier bombardement de l'histoire.

Le 6 septembre 1914, les troupes françaises lancent une contre-attaque de la dernière chance sur la Marne, aux portes de Paris. Grâce à cette contre-offensive, la progression allemande est stoppée aux portes de Paris. Les 75 000 soldats belges, renforcés par environ 7 000 soldats français, offrent une résistance héroïque à l'agresseur. Mais les Allemands, au nombre de 140 000, arrivent à franchir l'Yser dans la nuit du 21 au 22 octobre 1914.

La guerre chimique :

Le 22 avril 1915, près du village flamand de Langemarck, les soldats français voient venir en provenance des tranchées allemandes un épais nuage d'un vert jaunâtre. Ils s'enfuient vers l'arrière. Plusieurs centaines s'effondrent et quelques milliers vont demeurer handicapés pendant plusieurs mois voire à vie. Atteints par le chlore, un gaz suffocant qui agresse les voies respiratoires, ils sont les premières

victimes de la guerre chimique. Une nouvelle attaque chimique allemande dans le même secteur dans la nuit du 22 au 23 mai 1915 se solde par un échec car les britanniques, remis de leur surprise, ont déjà pu se doter de tampons protecteurs. Poursuivant leurs recherches, les Allemands reviennent à l'idée d'obus chimiques et mettent au point un gaz qui attaque la peau, très toxique, le sulfure d'éthyle dichloré ou « gaz moutarde ».

Les Alliés débarquent aux Dardanelles :

Le 25 avril 1915, un corps expéditionnaire franco-britannique débarque sur la presqu'île de Gallipoli en Turquie. Cette offensive va déboucher sur un fiasco des alliés face aux Turcs. Cette opération inutile aura coûté la vie à 180 000 soldats alliés dont 30 000 Français, ainsi qu'à 66 000 Turcs. Les derniers soldats quittent les Dardanelles dans la nuit du 8 au 9 janvier 1916.

Le torpillage du Lusitania :

Le 7 mai 1915, le paquebot britannique « Lusitania », en provenance de New-York, est coulé par un sous-marin allemand. Le paquebot sombre en un quart d'heure à peine. Sur ses 1959 passagers, 1198 disparaissent dans le naufrage. Parmi eux, 128 Américains. Ce drame, présenté par le gouvernement des Etats-Unis comme un crime de guerre va devenir un argument majeur dans la mobilisation américaine contre l'Allemagne.

L'enfer de Verdun :

Aucune bataille n'a autant marqué la mémoire des Français que celle de Verdun. Tout commence le 21 février 1916, à 7h30, avec un déluge de feu sur les forts de Verdun et sur les tranchées où sont tapies trois divisions françaises. L'infanterie allemande monte à l'assaut. Certains soldats sont équipés de lance-flamme. C'est la première fois qu'est employée cette arme terrible.

Les poilus résistent héroïquement au premier choc. Le commandant de la deuxième armée, Philippe PÉTAIN, organise la riposte. En 24 heures, 6 000 camions montent vers le front. L'assaut allemand est repoussé et la brèche colmatée. Les attaques vont se renouveler pendant plusieurs mois. Le 22 juin apparaissent les terrifiantes bombes au phosgène, un gaz mortel en quelques secondes. La bataille de Verdun prend fin le 15 décembre 1916. Elle aura duré dix mois. L'avantage reste aux Français. Le total des pertes françaises est évalué à 379 000 et à 335 000 du côté allemand. Cela fait de la Bataille de Verdun la bataille la plus meurtrière de la Grande Guerre après l'offensive de la Somme.

Folle offensive de la Somme :

Le lundi 1^{er} juillet 1916, à 7h30, débute une gigantesque offensive anglo-française sur la Somme. Se sera la plus insensée et la plus sanglante de toutes des batailles de la Grande Guerre de 1914-1918. Le premier jour de l'offensive, on ne compte pas moins de 60 000 pertes du côté britannique. Les Allemands essuient de leur côté quelque 20 000 pertes.

En ce jour le plus meurtrier de toute la Grande Guerre, avec le 22 août 1914, la fine fleur de la jeunesse britannique, issue des milieux aristocratiques autant que populaires, a perdu la vie. L'offensive va se poursuivre jusqu'en novembre 1916. Le prix de cette bataille est exorbitant : 400 000 Britanniques tués et blessés ainsi que 20 000 Français et 450 000 Allemands.

Les États-Unis dans la Grande Guerre :

Le 6 avril 1917, le président des États-Unis, Woodrow Wilson, déclare la guerre à l'Allemagne. Avec l'entrée des États-Unis dans la Grande-Guerre, celle-ci prend un caractère non plus européen mais mondial.

Guerre sous-marine à rebondissement :

Pendant trente mois, les combats opposant Allemands et Austro-hongrois aux Français, Anglais, Russes et autres alliés se sont enlisés dans les tranchées. L'état-major allemand joue alors son va-tout. Il proclame le 31 janvier 1917 la reprise de la guerre sous-marine à outrance et déclare les eaux territoriales britanniques zone de guerre. Ils ont désormais 150 sous-marins.

La guerre américaine :

Les premiers soldats américains débarquent à l'été 1917. Les États-Unis perdront au total 116 000 hommes dans le conflit. Le 9 avril 1917, les quatre divisions du Corps canadien partent à l'assaut de la Crête de Vimy. Ils atteignent leur objectif en trois jours mais au prix de 3 600 morts et 7 100 blessés. C'est le seul succès des alliés dans la bataille d'Arras.

De nouveau la guerre chimique :

Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1917, toujours dans le secteur d'Ypres, la guerre chimique franchit un nouveau seuil dans l'horreur avec l'usage, par les Allemands, des premiers obus remplis de gaz moutarde. Ce gaz vésicant est ainsi nommé à cause de son odeur. Très agressif, il n'attaque pas seulement les voies respiratoires, mais aussi la peau, ce qui complique beaucoup les protections.

Clémenceau forme un gouvernement de choc :

Le 17 novembre 1917, Georges CLÉMENCEAU (76 ans) forme un gouvernement de choc afin de poursuivre et intensifier la guerre avec l'Allemagne. Il est appelé à la présidence du Conseil par le président de la République Raymond POINCARRÉ.

Il prend la tête du gouvernement français à un moment crucial. Il veut prouver aux soldats qui se battent dans les tranchées que l'on se préoccupe d'eau et que l'arrière assume sa part de souffrances. Le 8 mars 1918, devant la chambre des députés, CLÉMENCEAU peut afficher une détermination intacte : « Ma politique étrangère et ma politique intérieure, c'est tout un. Politique intérieure ? Je fais la guerre. Politique étrangère ? Je fais la guerre. Je fais toujours la guerre. ». Sa détermination lui vaut d'être surnommé « Le Tigre » ou « Le Père de la victoire ».

Les Poilus témoignent d'une grande affection pour cet homme qui n'hésite pas à ramper jusqu'à eux dans les tranchées et l'appellent simplement « Le vieux ».

L'Allemagne joue son va-tout en Champagne :

Le 15 juillet 1918, alors que l'Europe est enlisée dans la Grande Guerre depuis bientôt quatre ans, l'Allemagne lance une ultime offensive, à quelques kilomètres de Reims. Cette bataille est un échec pour l'Allemagne et brise totalement le moral des troupes.

Pour la première fois, les français utilisent en masse les chars Renault FT17, premiers chars de combats modernes et qui portent le feu jusqu'au milieu des défenses allemandes, préparant la voie à l'infanterie. Face aux 2 500 chars alliés ainsi qu'à leurs 1 500 avions, les Allemands n'alignent que 40 chars et 1 000 avions.

La guerre bascule définitivement en faveur des Français et des Britanniques.

Un armistice met fin à la Grande Guerre :

Lundi 11 novembre 1918, à 11 heures : dans toute la France les cloches sonnent à la volée. Au front, les clairons bondissent sur les parapets et sonnent le « Cessez le feu », « Levez-vous », « Au drapeau ». La Marseillaise jaillit à pleins poumons des tranchées. Même soulagement dans le camp allemand.

Pour la première fois depuis quatre ans, Français et Allemands peuvent se regarder sans s'entretuer.

Un armistice a été conclu le matin entre les Alliés et l'Allemagne. Cette guerre laisse derrière elle, neuf à dix millions de morts et six millions de mutilés. L'armistice est signé dans le wagon spécial du général Foch, au milieu de la forêt de Compiègne, le 11 novembre 1918 à 5h15 du matin.

Soldats de Martigné morts pour la France de 1914 à 1918

1914 :

Auguste GOMBERT (35 ans)
René GOURDIER (23 ans)
Alfred GOURNAY (24 ans)
Pierre POTTIER (27 ans)
Edouard HESLOT (22 ans)
Edouard Elie (24 ans)
Armand LANGUET (21 ans)
Louis BORDELET (39 ans)
César HOYAU (41 ans)
François MONGONDRY (59 ans)
Louis GAUTEUX (32 ans)
Jean-Baptiste FAVROT (35 ans)

1915 :

Auguste DELIERE (31 ans)
Pierre BARRE (27 ans)
Emile BURGEOT (21 ans)
Adolphe MONGONDRY (29 ans)
Arsène Lévêque (22 ans)
Henri Elie (21 ans)
Almire GUESNE (30 ans)
Auguste ARMANGE (35 ans)
Louis FORTIN (19 ans)
François LEBLANC (23 ans)
Arsène ARMANGE (28 ans)
Pierre BABIN (23 ans)
François MELOT (22 ans)
Louis POTTIER (25 ans)
Pierre GUERY (27 ans)
Auguste LOISEAU (33 ans)
Paul SOSON (21 ans)
Marcel COUTERNE (20 ans)

1916 :

Albert BARRE

Joseph LEMONNIER

Jules MORIN

Auguste POUTEAU

Gabriel PELTIER

Eugène CARRE

Léon MONGONDRY

Victor MONGONDRY

Jules BIBRON

Jules THOMAS

Prosper ILLAND

1917 :

Emile PELE (22 ans)

Gaston ARCHANGER (21 ans)

Louis CHERPY (23 ans)

Marcel SOSON (20 ans)

Edouard BIGOT (20 ans)

Charles MAUGE (32 ans)

Louis MONGONDRY (29 ans)

Louis FAVROT (44 ans)

Georges LENAIN (20 ans)

Gabriel LEROUGE (20 ans)

Joseph FOUCHER (22 ans)

Adolphe JOUET (20 ans)

Arthur GUERY (31 ans)

Gustave CORMIER (29 ans)

Soldats morts en 1919 des suites de leurs blessures :

François BOUVIER (38 ans)

Auguste THOMAS (29 ans)

Joseph BOURNEUF (40 ans)

François THESNIERE (20 ans)